

## l'entretien

## « Pour la majorité de l'opinion publique flamande, un deuxième francophone au "16" ne pose pas de problème »

## ENTRETIEN

D'avril 1979 (Vanden Boeynants) à décembre 2011 (Di Rupo), la Belgique n'avait plus connu de Premier ministre francophone. Et puis là, coup sur coup, Charles Michel pourrait succéder à Elio Di Rupo au 16, rue de la Loi. Faut-il s'en étonner ? Nous avons interrogé un politologue de la VUB, Dave Sinaert.

**Le « 16 » n'intéresse plus la Flandre ?**

*Je ne pense pas que l'on puisse dire cela. Pendant un bon moment, le poste a intéressé le CD&V, pour Kris Peeters. Je pense même que ça les intéresse toujours, mais ils ont compris qu'à un certain moment, il fallait faire un choix. Le choix s'est effectivement porté sur le commissariat européen, mais bon, c'est une question de circonstances. Le fait d'occuper le poste de Premier ministre peut être un avantage mais également un désavantage. En science politique, il y a le fameux « Kanzlerbonus », le « bonus du chancelier », qui veut qu'un parti qui livre un Premier ministre ou un ministre-président a un bonus de visibilité et de notoriété et souvent aussi un bonus électoral. Mais aux dernières élections, le fait d'occuper la présidence du gouvernement flamand n'a pas vraiment aidé le CD&V, qui avait pourtant misé toute sa campagne sur Kris Peeters. On ne peut pas dire que le bonus d'avoir occupé le 16, rue de la Loi ait été énorme pour le PS non plus. Il y a donc peut-être un changement de la perception de ce poste. Par ailleurs, le vrai revers de la médaille, c'est que le parti qui a le Premier ministre est ce-*

*lui qui doit essayer d'atteindre le consensus au sein du gouvernement et donc céder sur certains points qui lui sont peut-être chers. Dans la coalition suédoise, le CD&V est le parti le plus à gauche, ou le moins à droite, cela dépend du point de vue. Il aura donc des positions à défendre, il devra veiller à ce que l'on ne gouverne pas trop à droite, sous peine de connaître des problèmes avec son aile de centre-gauche. Dans ce contexte, le fait de livrer le Premier ministre pouvait poser plus d'inconvénients que dans le passé. Les choses auraient sans doute été différentes si le CDH avait été présent car cela aurait tiré la coalition à gauche et ce n'est pas le seul CD&V qui aurait dû livrer cette bataille.*

**La présence de la N-VA dans la coalition a-t-elle pu avoir une influence ?**

*La perception du poste de Premier ministre a effectivement peut-être un peu changé aussi parce que dans le discours de De Wever, c'est devenu quelque chose de négatif. Il a toujours dit : « Quand on va au 16, on n'a plus que 16 % », ce qui n'est pas correct, mais à force d'être répétée, cette analyse peut inconsciemment être devenue une sorte de prophétie...*

**L'idée d'avoir un francophone au « 16 » ne soulève plus de problème en Flandre ?**

*Pour la majorité de l'opinion publique flamande, je ne suis pas sûr que cela ait jamais posé un problème. La question est : quel Premier ministre francophone ?, est-ce qu'il*

*parle bien le néerlandais ? Et encore, pas pour tous les Flamands, car Di Rupo a fini par devenir assez populaire dans une partie de l'opinion flamande alors qu'il ne parlait pas très bien le néerlandais. L'autre handicap, c'est la couleur politique. Mais pour quelqu'un comme Charles Michel, qui est bilingue et qui est de droite, il y aura moins de problèmes.*

**Et pour la N-VA ?**

*Pour l'arrière-banc de la N-VA cela risque d'être un peu plus difficile, même si je crois que ce n'est pas nécessairement un problème fondamental non plus. Je peux m'imaginer que la N-VA joue peut-être de cela dans les négociations et dise qu'elle a quand même un problème avec ça, pour obtenir quelque chose d'autre...*

**Quelle est l'image de Charles Michel en Flandre ?**

*Je ne crois pas qu'il soit super-populaire, mais c'est un de ces responsables politiques francophones, avec Magnoste, Wathélet et Reynders, qui se sont toujours adressés aux médias flamands. Ils ne sont pas si nombreux que cela... Il est aussi bon bilingue. Je ne crois pas qu'il y ait donc d'a priori négatif contre lui. D'autant qu'il pourra aussi jouer sur le fait qu'il a quand même eu du courage pour mettre le PS dehors et pour choisir d'entrer dans un gouvernement où les francophones sont très minoritaires. ■*

Propos recueillis par  
WILLIAM BOURTON